

Interview SYLVIE LEVEY, Malouine et journaliste à Shanghaï

Pour quelles raisons sommes-nous tous fabriqués en Chine ?

« Je suis Malouine et citoyenne du monde » annonce-t-elle. Echanges sur l'actualité avec Sylvie Levey. Cette réalisatrice de documentaires, journaliste de presse écrite et télévisée, vit en Chine depuis une dizaine d'années. Son dernier film est programmé à Etonnants voyageurs.



Sac à dos, caméra et casquette constituent le bleu de travail de Sylvie Levey.

Le regard que le monde porte sur la Chine est très important aux yeux des habitants de cet immense pays. A la veille des JO, quelle est votre vision des réactions en France ?

La pression n'est en aucun cas une solution. On est face à deux mondes qui ne peuvent se comprendre et les deux sont remontés. Psychologiquement, les Chinois fonctionnent très différemment des occidentaux. Ils ne saisissent pas pourquoi il y a de telles réactions, subitement et à cause des jeux olympiques. Ils se rangent derrière la charte de l'olympisme, qui ne peut utiliser la flamme pour autre chose que le sport. En général, les Chinois sont assez indifférents à la cause politique. Ce qui est important pour eux, c'est que leur enfant unique

aille bien, qu'ils possèdent la maison dont ils ont envie, l'accession à une vie meilleure. Dès lors qu'ils se sentent attaqués, ils font corps et se lèvent comme un seul homme. Ils sont conscients de constituer le quart de la population mondiale tout en s'érigeant en puissance économique montante. Finalement, le Tibet arrange le parti communiste pour réactiver le nationalisme.

Des deux côtés, il apparaît difficile de communiquer autour des droits de l'homme. Avez-vous cependant une suggestion pour apaiser les esprits ?

Bien modestement, je pense que ce serait fabuleux que le président Hu Jin Tao accepte que le Dalaï Lama revienne et qu'ils se parlent tous les deux. Cela cal-

merait la jeunesse radicale du Tibet. Si on ne profite pas de cette chance, que va-t-il se passer de l'autre côté de la frontière ? Lhassa (Ndlr : la capitale du Tibet) s'est occidentalisée. Mac Do s'y est installé. La langue et le style de vie ne sont plus les mêmes et on note un essai d'ouverture économique. Le train, qui depuis un an relie Pékin à Lhassa, a aussi beaucoup changé la donne. Le Dalaï Lama est conscient qu'économiquement le Tibet aurait du mal à s'en sortir en cas d'indépendance et il ne la souhaite pas.

Vous avez rencontré le Dalaï Lama à deux reprises. Dans quelles circonstances et de quelle empreinte vous a-t-il marquée ?

Je l'ai rencontré en 1989 lorsqu'il a reçu le prix Nobel de la paix, puis une autre



Sylvie Levey a suivi la vie d'une famille chinoise. Son documentaire sera diffusé lors d'Etonnants voyageurs.

fois en tête à tête, le temps d'une interview. A chaque fois, c'était en France.

Il m'est apparu comme un homme de paix et de dialogue, d'une grande modestie.

Depuis l'annonce des Jeux olympique de Pékin, quels profonds changements avez-vous constaté autour de vous là-bas ?

Il faut construire très vite puisque la terre entière va parler d'elle. Je suis retournée dans les vieux quartiers où j'ai tourné mon documentaire pendant cinq ans. En Chine, on érige des palissades pour cacher les travaux. Mais j'ai pu récemment apercevoir la rue où vivait la famille Wang. J'ai eu un choc en découvrant

cet univers pulvérisé, à perte de vue.

Dès la fin du festival Etonnants voyageurs, vous prenez l'avion pour Shanghai, où vous vivez. Comment pensez-vous être accueillie à votre retour là-bas en qualité de Française ?

Les Chinois me savent française mais ils me considèrent un peu comme le troisième œil. Ils aiment le courage, la dignité et le travail. Ils sentent que je respecte ces valeurs et apprécient mon amour pour leur pays. Je ne juge pas et je me sens comme un passeur. En neuf ans, je suis allée dans vingt-six provinces, l'été, l'hiver, dans toutes sortes de conditions, toujours au plus près des habitants.

Comment faites-vous le grand écart entre toutes ces cultures ?

J'aime aller loin dans la condition humaine. Si je ne faisais pas ce métier, je serais ethnologue. Pour recevoir de l'autre, il faut donner de soi. J'ai plus appris de la famille Wang que de l'université. C'est une immense immersion.

Propos recueillis par Régine Le Coguic

Pratique : projection au cinéma Vauban, samedi 10 mai à 10 h dans le cadre d'Etonnants voyageurs. France 3 diffusera par ailleurs son documentaire au moment des Jeux olympiques.

Shanghai, en attendant le paradis

« J'ai filmé 180 h pour réaliser un documentaire de 92 minutes, c'est démesuré », s'amuse Sylvie Levey. Pour capter les petits instants de la vie d'une rue promise à la démolition, la réalisatrice originaire de Saint-Malo a souvent déroulé un matelas de fortune chez les Wang, dans l'inconfort et la promiscuité la plus totale. C'est ainsi qu'elle a pu filmer une scène de dispute dont on sent qu'elle n'est pas feinte.

On se demande par quel miracle les protagonistes ont ainsi pu oublier la caméra : « Quelqu'un vient les écouter. Ils aiment la conversation triangulaire. Ils ont pu se lâcher parce qu'ils me connaissaient bien et qu'ils étaient en confiance. La caméra est comme une extension de moi », explique l'auteur. La mondialisation a tué la famille. Attaché aux traditions mais rêvant de modernisme, papa Wang assène : « Si tu as de l'argent, tu vas au paradis, si tu n'en n'as pas, tu restes en enfer ! » Or, subitement, grâce au Comité de démolition, les rêves de lendemains meilleurs ont pris forme. Six ans après le début du tournage, où l'impatience souvent prédomine, Sylvie a retrouvé les Wang dans l'appartement moderne qui a pu être acheté avec l'argent de ce comité. Désormais, ils habitent un immeuble de six étages avec gardien et interphone. Tous ont grossi, se sont embourgeoisés, prennent des pauses de notaires de province. Les photos ajoutées au générique en témoignent : « Ils ont réellement pris l'ascenseur social en trois jours. On appelle cela le saut de la grenouille, autrement dit, passer du rien au tout » s'amuse la réalisatrice.